

Le dimanche on me sort du buffet.
Je suis ronde. Pas grosse. Ronde.
J'ai un décor peint à la main.
J'ai un tampon au derrière.
On me pose sur une belle nappe.
On me remplit de la même manière
Toujours. Poulet, frites. Quelle misère !
J'écoute des discours désuets
de la musique de salon et de la harpe.
Je retournerai dans le noir demain.
Pas grave, c'est pas la fin du monde.
Je préfère ça à cette odeur immonde
que je traîne jusqu'au soir
À mon grand désespoir.
Je suis... Je suis...

L'assiette anglaise

– T'as de la chance toi, je suis sûr que belle comme tu es, tu vas sortir bientôt d'ici.
Moi personne ne me regarde. Jamais. Je suis trop défoncé.

– Tu crois ? C'est vrai que j'aimerais bien découvrir ce qui se passe dehors. Ça fait si longtemps... Mais je ne suis pas mise en valeur dans tout ce bric à brac. Très bordélique ce brocanteur. My God, I'm really shocked !

– Attends, j'entends du bruit. Quelqu'un est entré dans la boutique.

Des pas. Une main s'approche, me souffle dessus, me retourne et me repose. Aïe. Oh Hé doucement !

– J'ai cru que c'était mon jour. Pas encore pour cette fois-ci. En même temps, je suis pas mécontente. Pas assez délicate celle-là. Et puis, je t'aime bien. On s'attache aux vieilleries, finalement.

– Je te remercie. Mais tu vois, c'est toujours pareil, elle m'a contourné sans me jeter un coup d'œil. J'ai pourtant eu mon heure de gloire à l'époque. J'ai accueilli des fesses prestigieuses.

– Ah oui !? Tu m'as jamais raconté. Ça m'intéresse. Allez raconte moi tes histoires de cul qu'on rigole un peu.

La grande bouffe

Et allez-y donc, un peu de purée par-ci, un peu de sauce par-là ! Et vas-y que ça éclabousse partout !

Ça s'incruste dans tous les pores de ma porcelaine, ça dégouline sur toute ma surface... Heureusement que je ne suis pas toute plate, que j'ai du relief ! Mes courbes arrondies limitent les dégâts !

Et ce gamin infernal qui me prend pour un djembé, qui m'agresse les rebords avec ses couverts ! Mais je rêve ? personne ne va lui dire d'arrêter ?

Il ne sait pas non plus couper sa viande : Il insiste avec son couteau jusqu'à me rentrer dans la matière. Ça me blesse, ça me raye la faïence enfin !

Et ce soi-disant gourmet là ! Qui joue de la fourchette, le petit doigt en l'air ! Il me pique au vif . Il ne sait pas que je suis une œuvre d'art, toute peinte à la main, délicatement ornée de fines arabesques colorées ? Ça grince, ça crisse, ça m'abîme la face !

Ouh là ! Ce morceau de pain qui me caresse le fond, de gauche à droite, et de droite à gauche... Il tente désespérément de ne pas en perdre une miette ! Sa mie toute douce et moelleuse me chatouille !

Je suis toute sale, exténuée, vivement une bonne douche ! Je ne suis quand même pas dans mon assiette en cette fin de repas, faut se les farcir ces gueulards !!

Allez, à moi de jouer, c'est parti !

Coucou les copines, bien passé le service ? vous m'avez l'air sens-dessus-dessous, ils vous ont encore malmenées, je parie, vous êtes dans un état !!

Je vais vous dorloter, moi, ça va vous faire un bien fou !

On se met bien en rang ? Les unes derrière les autres, pas trop collées mais proches quand même pour profiter toutes ensemble de mes soins, ok ?

Les copains, restez debout ! la pointe en bas, chacun dans son casier, comme d'habitude. On y va, de la discipline s'il vous plaît.

Les petits gros là-bas, dans le panier du haut, le bidon en l'air voyons ! Autrement je ne peux pas vous choyer comme il faut !

Et donc, la température de l'eau, pas mal hein ? C'est le pied ça non ? Ça fait du bien le jet juste tiède pour commencer ?

Allez, je monte la température et la puissance, faut nettoyer tout ça en profondeur ; ils n'y sont pas allés avec le dos de la cuillère, les gueulards !!

Ça déménage, ça raffermi la céramique ça hein ?

Bien, bien, retour au calme maintenant. Vous êtes tout propres ! Un peu de douceur pour sécher doucement, l'air chaud va vous apaiser. Respirez profondément, détendez-vous.

J'ouvre la porte, c'est fini. Il vous reste dix minutes pour profiter et vous ressourcer tous ensemble, dans un espace commun. Ne pensez à rien. La prochaine grande bouffe, ce n'est que dans deux heures !

KARINE

Défi 11 Par Philippe BOTELLA.

Texte 1 : De l'assiette...

Être, ou ne pas être... lavée au lave-vaisselle... ou avec un rince-bouteille? Je sais. Je suis une assiette. Et une assiette ne parle pas, ne se pose pas de question, et surtout, n'a pas d'états d'âme.

Ben dame, comme vous y allez, vous autres, humains ? Est-ce parce que vous êtes animés que vous pensez que nous autres, les inanimés, n'en avons point ? Que savez-vous de nos desseins ?

Moi, je le crie haut et fort : sans nous, vous en seriez encore à l'auge. Je sais, beaucoup, parmi vous, n'ont pas quitté ce stade.

J'en parlais l'autre jour à mon amie la chaise qui, ne se départissant jamais de son sens de l'humour, me dit, comme toujours, quand je vais la visiter, Entre donc, ma belle, et assieds-toi par terre.

Ma belle ! Comme cela me plaît !

Texte 2 : Du potier...

Je te vois, et tu me plais.

Tu es ronde et profonde

Comme un nid

Et j'imagine ta vie

Regarderas-tu tes sœurs,

Alignées à tes cotés sur le vaisselier?

Empilées et cachées dans le bahut?

Posées là, sur la table?

Quelle sera ta vie,

Maintenant que je t'ai créée?

Peu importe ton destin,

Je te vois, et ça me plaît

Défi 11. Histoires d'assiettes !!!

J'aime être dans mon atelier, seul, dans le silence, quand le soleil pointe à peine.

Enfant, la terre me fascinait, la boue, la gadoue, les mains dedans, ajouter l'eau, sentir sa texture se métamorphoser, les doigts deviennent glissants. Créer. Ce que je préférais par-dessus tout, fabriquer des assiettes. Plus exactement, entre le bol et l'assiette aux courbes douces et fines. J'invitais ma grand-mère à manger dans ma drôle de vaisselle façonnée. Elle se prêtait toujours à mes jeux, ma Mémé Madeleine. Elle ouvrait mon imagination. Elle écoutait mes histoires, s'intéressait, se passionnait, m'accompagnait dans mes voyages inventés. Tout devenait possible dans son regard.

Plus tard, adulte, potière, spécialiste de l'assiette, réalisatrice de rêves. Mes mains sur la boule de terre déposée sur le tour se laissent guider par la griserie de la vitesse, comme le dessin des ronds dans l'eau quand on lance un caillou, aléatoire. J'impose la forme, la taille. J'adore ce mélange de liberté et de contraintes. Ce n'est plus l'air qui sèche mes œuvres, le four les durcit exactement comme je le désire. Emailer, immense plaisir quand je m'empare de la palette, lier ou non les couleurs, une ou multiples teintes, éclatantes ou pastel, infinis possibles. J'avais gardé une assiette de mon enfance, de ma Mémé, près de moi, toujours.

Un jour, de l'étagère bousculée, presque délicatement, lentement, elle est tombée, formant deux morceaux. Mes larmes. Je fus incapable de la jeter. J'ai tenté avec obstination de réunir parfaitement ses deux pièces. Je voulais que la brisure s'évanouisse. Irréalisable. Alors j'ai attrapé la peinture, celle qui ressemble à l'or et au lieu de faire disparaître la blessure, je l'ai soulignée, sublimée. Ce filament doré serpente maintenant sur mon assiette devenue encore plus belle qu'avant, plus spécialement unique. *

** Cet art de réparer un objet brisé avec un fil d'or est une tradition ancestrale japonaise. J'ai découvert le Kintsugi, dans le livre « La patience de traces » de Jeanne Bénameur, une de mes autrices préférées.*

Je suis vieille, vous savez une assiette comme chez vos grand-mères, creuse, des dessins de fleurs sur le bord. Je suis en porcelaine désuète, douce, un peu usée. Je traîne sur un étal dans une brocante, l'autre, là, elle me trimballe tout le temps en espérant se débarrasser de moi. Ça ne marche jamais, je suis toute seule faut dire.

Un dimanche, je sais immédiatement à son regard bienveillant, attendri qu'elle va m'emmener, je lui rappelle peut-être des souvenirs. Je me retrouve dans sa petite maison, dans son buffet, en compagnie d'autres assiettes, pas une ne ressemble à l'autre. C'est chouette comme idée. Peut-être elle récupère toutes les assiettes dépareillées. Avec les copines, on se marre bien, on a des tas de choses à se raconter puisqu'on n'est pas pareilles, nos différences nous réjouissent.

Moi, j'adore le moment de la vaisselle, faut que je vous dise, je déteste être sale, pleine de traces dégoutantes et parfois même je pue. J'espère cet instant où elle me prend et me glisse dans l'eau chaude, le bonheur ! Je lui suis reconnaissante de ce pur plaisir. C'est la reine de la vaisselle, délicate, elle me caresse, elle ne me récuré jamais comme une brute, si ça colle trop, elle me laisse tremper, je nage, je savoure ce moment de flottement. Ma voisine de buffet m'a causé du lave-vaisselle, il paraît que t'es secouée là-dedans, t'as pas le temps de rêver. T'es en asphyxie, t'es arrosée sans arrêt, froid, chaud, t'as toutes les cochonneries des autres qui viennent sur toi, berk. Je crois que je peux être rassurée, ma propriétaire adorée nous aime trop, jamais un truc pareil n'entrera chez nous.

Isabelle

Ambiance glaciale

L'assiette

J'ai été conçue avec soin et décorée avec goût. J'étais destinée à être utilisée pour servir des mets de qualité à une clientèle plutôt aisée. Ma vie devait être faite de voyages mais la nature en a décidé autrement.

Un événement que personne n'avait prévu m'a placée dans un environnement que je n'ai jamais vraiment apprécié. Il y faisait noir et très humide. De drôles de créatures sont venues me rendre visite au début de cette mise à l'écart. Elles m'ont tout d'abord regardée puis léchée. Certaines ont fait leurs besoins sur moi, ce qui m'a beaucoup contrariée.

Au fil du temps une sorte de boue m'a recouverte. C'était très malodorant.

De très nombreuses années ont passé. Je pensais que ma vie dans ce goulag allait être sans fin quand on m'a soudainement changée de lieu. On m'a lavée, bichonnée et finalement présentée à de nombreuses personnes. L'une m'a emportée précautionneusement chez elle. J'aime bien ce lieu.

Aujourd'hui, un homme m'a prise et utilisée pour placer des glaçons qu'il venait de sortir du congélateur. Au contact du froid, je me suis brisée en de multiples morceaux. Il a râlé et m'a jetée avec la glace dans une profonde poubelle.

La collectionneuse

Je suis une collectionneuse, et suffisamment riche pour faire des acquisitions onéreuses de toutes sortes. Ma vie n'est faite que d'amusements et je passe mon temps à voyager et fréquenter des lieux de fêtes improbables. En fin d'après-midi, j'ai fait la rencontre d'un homme simple mais très beau. Je l'ai ramené à la maison.

Il a proposé de me préparer un cocktail aphrodisiaque « d'exception » comme il le prétend.

Il m'amuse. Il n'est qu'un de plus dans ma collection.

De la chambre, je l'entends s'activer dans la cuisine, puis un grand bruit d'assiette qui se brise. Mon sang ne fait qu'un tour. Je le rejoins rapidement en passant par le salon où j'ai la confirmation de ce que je craignais.

« Qu'as-tu fait de l'assiette creuse qui se trouvait sur la commode du salon ?

- La cochonnerie ?

- Comment ça la cochonnerie ?

- Oui ! Elle n'était pas très solide parce que dès que j'y ai mis des glaçons elle s'est brisée ! »

Je suis effondrée et un grand froid s'installe alors entre nous.

Avant de le mettre dehors je lui explique :

« C'était une des assiettes des passagers de première classe du Titanic retrouvées en 1985 par plus de 3800 mètres de fond. Comme mon grand-père faisait partie des victimes, il me plaisait d'imaginer qu'il avait mangé dedans ! »

Le serveur

Leo travaille comme serveur, 4 jours par semaine dans une petite brasserie de quartier et le we dans un restaurant 5 étoiles

Comme vous pouvez l'imaginer les assiettes sont différentes aussi bien dans leur structure de base que dans leur composition, mais Leo est heureux des deux côtés.

La brasserie utilise des assiettes dépareillées, toutes en faïence, ce qui est un problème quand elles sont très chaudes, car l'humidité interne de la faïence brûle le contenant. Mais en dehors de ce petit problème, Leo adore ces assiettes qui parlent d'elle-même par leur décoration diverses. Son patron est un collectionneur d'assiettes qu'il utilise chaque jour, en service.

Bien remplies et pleines de saveurs qui rappellent l'enfance, Leo est toujours heureux de rapporter à la plonge, des assiettes vides et presque nettoyées, ce qui prouve la satisfaction des clients. Des habitués pour plus de la moitié.

Le we, il a un noeud papillon et des gants blancs. Les assiettes sont toutes blanches avec un filet doré spécial lave-vaisselle. Ce sont des assiettes en porcelaine sans aucun défaut. Les clients sont très exigeants, Les services sont pompeux, et les assiettes chargées dans le centre de légumes, viande sauce ou poisson dont il est difficile d'en connaître le contenu si Leo ne demande pas au cuisiner. Il a déjà goûté et c'est souvent excellent. Le bruit de la fourchette et du couteau est tellement plus agréable dans la porcelaine et rugueux sur la faïence. Dès le dimanche 17h, Leo est heureux de rentrer se reposer. Mais il lui est impossible d'avoir une préférence.

Le déménageur

Il y a des caisses spéciales pour la vaisselle et dans le groupe Tony, Jean et Pascal c'est Tony le spécialiste des objets dont il faut prendre soin.

Toute la vaisselle n'est pas fragile et il prend moins de précautions avec les assiettes en pyrex alors que les assiettes en Porcelaine demande tout son doigté. Il prend soin aussi de celles en Faïence car même si elles ont moins de valeur, elles se fendent facilement. Et certaines faïence ont beaucoup de valeur comme celles qu'il range aujourd'hui

Il les aime ces assiettes anciennes petite taille qui retransmettent tout le terroir

fromager avec les départements. Il les contemple.

Comme celles de taille supérieure qui représentent les spécialités françaises du nord au sud, et de l'est à l'ouest. Elles sont magnifiques, colorées à la main

Sa grand mère avait les mêmes et il ne souvient des assiettes à dessert avec les fables de la fontaine retranscritent sur 12 assiettes.

Le travail de déménageur est parfois difficile, mais les rencontres avec les objets est un cadeau journalier. Tony adore son métier.

SAXOF

Éloge de l'assiette vide

Ce n'est pas terrible pour moi ce dimanche matin et ce n'est pas en découvrant le sujet proposé aujourd'hui dans « aproposdecriture » que cela va s'arranger. Pourquoi ? Mais enfin, une assiette, que voulez vous que diable écrire quoique ce soit d'intéressant sur ce sujet ? Les faiseurs de bons mots n'ont qu'à me passer le plat ... Oui pour me la remplir mon assiette si cela leurs chante, je veux bien occuper la place du pauvre, d'esprit en l'occurrence, vous savez cette place où ceux qui font bombance réservent une assiette pour un déshérité de passage. Argumentation un peu creuse, me direz-vous ; certes, quitte à choisir une assiette autant la prendre plate, à dessert même, plus facile à remplir ... De toutes manières, quelles que soient leurs formes, on peut mettre n'importe quoi dedans ! Oui je sais, j'entends déjà les réflexions du genre « Arrête de te plaindre la bouche pleine ! ». Que voulez vous que je réponde à une connerie pareille surtout si je l'ai la bouche pleine. Je tiens à ma dignité merde, surtout si ladite assiette en contient ... Bon vous l'avez compris, je ne suis pas trop bien dans mon assiette ce matin ; c'est pour cela que je vous la rends ... vide.

Éloge de l'assiette anglaise

Il est demandé d'écrire douze lignes avec onze suggestions. Une assiette a sans doute mal supporté le téléchargement... Bon, il est précisé que d'autres idées de points de vue sur le thème de l'assiette sont les bienvenues. Il ne s'agit pas non plus de créer un service complet. Me dire que cela m'inspire comme sujet oui, plutôt sourire car inévitablement cela me fait penser à certaines assiettes que l'on nous propose sur des chaînes de TV ; vous savez, ces émissions où des cuisiniers s'affrontent pour relever les défis de grands chefs qui servent de mentors et de modèles. On fait tout un foin devant ces cuisiniers en herbe, on crie même au génie devant tant de talents en devenir. On compare les assiettes présentées à des œuvres d'art ! Moi je me dis, c'est pour la caméra invisible, on va dévoiler que c'est une plaisanterie. Mais non, les téléspectateurs doivent baver d'envie devant des assiettes quasi vides, sans en apprécier ni le goût ni l'odeur. Ode à la gastronomie française ... Comme disait le fabuliste ... par l'odeur alléché ? Que nenni, La Fontaine, ils sont devenus fous ! Cela me donne une furieuse envie de filer à l'anglaise et de me remplir une assiette du même nom.

Michel Cousin

Défi du jour 11 : Écrire en variant les points de vue

Écris **deux textes d'une douzaine de lignes** sur le thème de **l'assiette**, en choisissant parmi les **points de vue suivants** :

- celui qui mange : le goinfre, celui qui mange : le gourmet, le serveur du restaurant, le cuisinier qui la remplit, le potier qui l'a fabriquée, le vendeur, le lave-vaisselle, le collectionneur, le déménageur, l'enfant qui ne veut pas « terminer son assiette », l'assiette elle-même.

L'assiette Henriot (1)

Et me voici, accrochée sur le mur après des années de bons et loyaux services. J'ai été conçue par l'oncle Jean, employé à l'usine de faïence Henriot à Quimper et offerte à sa sœur Marie pour son Mariage avec Pierre. Je faisais partie d'un service entier avec des soupières, des plats, des assiettes à soupe, à entremets, etc....

J'ai vu 5 générations passer : il y a eu tonton George qui me remplissait le plus possible, la tante Berte qui me léchait en fin de repas, les bébés qui étalaient leur soupe avec les doigts jusque sur mes bords, les cordons bleus qui dressaient savamment les mets sur moi.

Je m'adaptais à dîner : dîners de rois, dîners en amoureux, aux grandes tablées familiales.

Et puis il y a eu le lave-vaisselle qui peu à peu a terni mon éclat. Mes compagnons de services, un à un, périrent ébréchés, brisés au front culinaire.

Lorsqu'un ami de la famille, antiquaire de renom, vit la signature qui m'ornait, il déclara que je valais plus cher que les plats que je servais. Alors, telle une relique je fus reléguée au rang de décoration dans le salon. De mon piédestal je vis alors arriver un service entier, polonais.

L'assiette Henriot (2)

Et la voici, accrochée au mur. La dernière assiette de l'arrière-arrière-grand-mère Marie. Héritage breton qui a su traverser les âges, témoin d'une époque où tout se faisait à la main, Fabriquée, signée, authentifiée Henriot par le frère de Marie. Puis donnée à cette dernière lors de son mariage. Cette assiette, issue d'un service entier je la revois chez Marie puis chez ma grand-mère, ensuite chez mes parents, chez moi et enfin chez ma fille. Je connais chacun de ses dessins, étudiés des heures pendant les repas de famille interminables. Elle était là pour toutes les grandes célébrations. Plus qu'une assiette c'est toute l'histoire de ma famille que je vois en la regardant.

Aujourd'hui orpheline de son service, elle trône comme un trophée sur le mur du salon, Témoignage du passé, elle me rappelle que plus que la France, le Finistère est ma nation.

Mais comme, lorsqu'une page se tourne une nouvelle voit le jour, c'est avec joie que nous avons reçu aujourd'hui notre service complet de vaisselle polonais. Je lui souhaite une aussi longue et belle vie qu'à notre cher et regretté service Henriot.

Peut-être que dans 5 générations l'une de ces assiettes finira sur les murs d'un salon.

Joséphine Vernon-Leguédèc

Le repas

J'ai vraiment eu une bonne idée de venir dans ce restaurant. Et cette assiette superbe, très alléchante, à l'air qu'elle fait elle doit penser la même chose... Un très bon choix en plus, au vu de toutes ces couleurs, quelle harmonie, on dirait presque une toile.

- « Jolie cette assiette, non ? Ça me donne très envie, cette palette de couleurs, on dirait une toile dessinée par un artiste. On m'avait dit le plus grand bien de cette adresse mais je n'avais pas encore eu le temps de tester. Il faut dire que je suis très occupé, toujours sur le fil avec tous ces contrats à honorer. »

(Un court silence)

- « Miam, délicieuse, cette sauce, elle est un peu citronnée non ? Ou alors c'est du yuzu. Vu la réputation du chef, il a sûrement opté pour le yuzu, c'est plus fin, plus délicat au palais. Tu en avais déjà goûté ? »
- « Euh non... »
- « Moi, j'ai goûté ça dans ce super restaurant pas loin de la Tour Eiffel, je ne sais pas si tu vois lequel. Il a une de ces réputations et il faut s'armer de patience pour réserver. Mais comme je connais le patron, j'avoue c'est plus simple. »
- « Oui j'imagine. »
- « J'adore la cuisson du poisson, c'est le genre de restaurant où tu peux en manger les yeux fermés, et puis cette cuisson elle est top. Il ne faut pas trop cuire le poisson, ça n'a plus du tout la même saveur sinon. »

(Un très court silence)

- Et puis ce risotto, il est délicieux. C'est superbement équilibré, avec la pointe de safran, c'est une explosion en bouche. Tu ne trouves pas ? »
- « Euh oui. »

Mais c'est quoi ce bouffon qui s'extasie devant moi, à commenter chaque saveur, chaque goût et à tout ramener à lui à chaque fois. Mais il ne se rend pas compte qu'elle n'en peut plus. J'en vois souvent des comme ça qui se prennent pour des cuisiniers en chef, qui ont tout goûté et qui ont un palais très très spécial. Tu parles !

Plutôt que de me commenter, intéresse-toi à la fille qui est en face de toi. En plus elle est jolie et elle a l'air très bien. Je te le dis, un rencard avec toi, et elle n'est pas près de te rappeler.

A mon avis, il ne capte rien, trop occupé à étaler sa science, et la saveur du yuzu par ci, la technique de cuisson du poisson par là. Bla bla bla. C'est même pas du safran, juste du paprika. Tu parles d'un palais ! Fais-moi rire !

Et puis arrête de poser des questions sans lui laisser le temps de répondre. Ecoute ce qu'elle te dit ! En même temps, si tu te regardes le nombril à ce point, tu ne peux pas écouter, pas possible.

Je ne serais pas étonné de te revoir la semaine prochaine, à la même table, à dérouler tout ton baratin devant une autre fille. J'espère que ce sera moi à cette table, je vais faire en sorte d'être en haut de la pile, rien que pour assister une nouvelle fois à ce spectacle.

Trop hâte de raconter ça aux autres quand on se retrouvera en cuisine.

Sandra

Le potier et l'assiette

Mes parents avaient acheté une assiette à Vallauris, il y a bien des années. La céramique de Vallauris était à la mode dans les années soixante, soixante et dix. Ils l'avaient accroché au mur de la cuisine et durant toute mon enfance et bien au-delà, cette assiette était témoin de toute notre vie ! Le potier qui l'a fabriquée ne pouvait jamais imaginer qu'elle aurait autant d'importance !

Eh bien ! Maintenant, j'ai récupéré cette assiette. Et quand je la regarde, elle me rappelle tellement de souvenirs. Quand les parents disparaissent, très souvent un objet revêt une signification particulière. C'est le cas pour cette assiette !

Elle représente un poisson. Au demeurant, rien de transcendantal ! Mais lorsque le soleil réfléchit sur l'assiette, le doré des écailles, les verts éclatants des nageoires et le fond jaune bouton d'or lui redonnent son éclat.

Souvent, j'y jette un coup d'œil, consciemment ou inconsciemment. Elle est là, elle m'accompagne et si elle pouvait parler, que me raconterait-elle ?

« L'enfant qui ne veut pas terminer son assiette »

Comment faire pour qu'un enfant termine son assiette. That's the question ! C'est le cauchemar des vacances ! Nous essayons par tous les moyens de préparer ce qu'ils aiment. Mais à la deuxième bouchée, c'est terminé. Le « j'en veux plus » revient comme un refrain qu'on finit par détester à la fin des vacances.

—Pourtant, lorsqu'on vous a demandé si vous aimiez ça, vous étiez enthousiastes

—Oui mais maintenant, on n'en veut plus.

Et d'un geste de dédain, ils repoussent l'assiette.

Nous sommes victimes d'un véritable complot ! Ils sont deux et en chœur disent la même chose. Même si l'un des deux pourrait éventuellement se laisser aller à finir l'assiette, l'autre anticipe en clamant haut et fort

—On n'en veut pas. Maman elle, elle nous fait pas ça !

Et le coup d'œil jeté au frère ou à la sœur est explicite. Attention ! Nous sommes solidaires !

L'affront final, c'est celui de ne pas cuisiner ce que la maman cuisine. Alors, on se sent vaincu et on renonce. On a perdu la bataille de l'assiette. On se rend. On finit par dire « Un sandwich, peut-être ? »

—Ouais ! Super

Voilà, l'assiette est mise au rencart. Pas tout à fait. Puisqu'on lui posera dessus un sandwich ! La pauvre ! Elle n'aurait jamais cru finir si mal !

Anne-Marie

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°10

Le ripailleux et le gourmet

Quand je l'ai vu, j'ai compris de suite que cela n'allait pas. Mon Amie n'était pas dans son assiette. Pour elle, c'est un comble, mais il faut avouer qu'il a de quoi.

L'individu est entré dans l'établissement, où elle réside avec un certain nombre de ses camarades, saluant à peine et comble de muflerie s'est installé à une table avant même qu'on ne l'y invite. Les amuses bouche étaient à peine déposés sur la table dans leur petite coupelle¹ qu'ils les avait ingurgités goulûment. Bien que ce ne soit pas de bon augure le maître d'hôtel présentât le menu en détail ; présentation à laquelle l'individu répondit par la question « Oui, mais les assiettes sont bien remplies, au moins ! ». Confirmation, nous avons à faire avec un bâfreur ! Depuis le pas-plat j'en frissonnait. Arrivé sur la table, ce glouton commença à détailler mon contenu, sans aucune vergogne. Regardant par dessous l'appareillage gustatif si il pouvait voir ce que je ne voulais pas lui montrer si vite ; « Je ne suis pas l'assiette que vous croyez, prenons le temps de faire connaissance ». Il n'entendit rien à mon propos, qu'elle impudence ! Puis d'un grand coup de fourchette avide cet ogre m'arracha un premier morceau qu'il engloutit sans le déguster. Dans le même instant ce goulafre se précipita sur le fagot d'haricot vert, le trancha pour le dévorer. Prenant un morceau de mie de pain, ce morfal sauça le jus d'accompagnement avec voracité. En un instant je me suis retrouvé vide, nue ! Cet insatiable pouvant plonger au plus profond de mon être, sans que j'ai eu quelque plaisir à ce que mes délicatesses soient dégustées. Et tenez vous bien, ce ripailleux osa demander si il y avait du "rab" ! Je suis une assiette offusquée !

Heureusement elle pouvait compter sur le maître d'hôtel et son ami, le cuisinier. Le premier la sorti le plus rapidement possible de la table du malotru, et après quelques attentions appropriées lui suggéra d'aller un peu dans le vaisselier pour qu'elle reprenne ses esprits. Plus tard un autre client est arrivé. Sachant qu'il s'agissait d'un gourmet, bien connu dans l'établissement, le cuisinier vint tout spécialement chercher la dite assiette, maintenant remise de ses émotions..

Il me préféra à une autre assiette du fait de ma ligne et de mon coloris mettant en valeur son expérience gustative. Dans un premier temps il me laissa tranquillement non loin de lui avec la lampe chauffe plat. Le moment venu il se rapprocha de moi, avec beaucoup d'attention il assembla chacun des éléments cuisinés. Délicatement il déposa les accompagnements dans le but d'associer les saveurs et les sensations gustatives. Me voilà prête.

Avec sa finesse habituelle le maître d'hôtel me déposa devant le convive, pas trop près,

¹ / une petite cousine de la famille

juste là. Celui-ci me saisit délicatement pour nous positionner de façon propice à la dégustation. Prenant son temps, il caressa du regard chacun des ingrédients me servant de parure pour en imaginer les saveurs avant de les apprécier. C'est avec un tact tout particulier qu'il préleva une première bouchée. Puis, entre chaque lippée il prit un instant pour profiter de ces arômes succulents. Il en fut ainsi jusqu'à ce que la dégustation soit parfaite et ce moment particulièrement complice. Je suis une assiette heureuse.

Laurent

Bernard 89 ans,

J' ai envie de ce petit plat, il sent bon.
Ça fait bien longtemps que je n'ai pas eu cette sensation d'appétit.
Je ne bouge plus, enfin presque, chaque jour je vais jusqu'à mon fauteuil.
Là, ce soir, dans mon lit, je mange doucement, lentement, comme je peux...
Elle me donne une petite bouchée à la fois.
Je l'aime bien, elle sent bon. Et même qu'elle doit être très jolie sous son maquillage.
Elle ne me parle pas beaucoup mais ses mains sont douces.
C'est l'unique visite que j'ai depuis quelques années.
Ce sera ma dernière compagnie Stéphanie.

Stéphanie 28 ans,

Punaise il m'énerve !
Ça fait maintenant des années que je m'occupe de lui.
Je le réveille, je le lave, je le mets en fauteuil, je le nourris et enfin je le couche.
Il pue la pisse même avec son eau de cologne à deux balles!
Il pèse des tonnes, je me pète le dos quand je dois le porter !
Ce soir je vais finir tard, il prend des heures à bouffer sa purée.
Je vais encore être en retard à mon rencard.
J'en peux plus de sa tronche à ce vieux Bernard!

Agathe

Défi n°11: *Ecrire deux textes sur le thème de l'assiette en utilisant deux points de vue différents.*

Chez le vendeur

- Bonjour Madame. Puis-je vous renseigner ?
- Bonjour. Oui merci, je cherche un service à vaisselle. Je veux l'offrir pour le mariage de ma fille.
- Avez-vous déjà une idée du motif, du budget que vous souhaitez y mettre ?
- Non. Que me conseillerez-vous ?
- Est-ce que votre fille préfère des motifs avec des fleurs, des animaux ou des couleurs unies ? des formes rondes, carrées ou rectangulaires ?
- Elle aime bien les fleurs et les rondes.
- Je vous propose celui-ci. Ce service existe pour 6 ou 12 personnes. Vous avez des assiettes creuses et plates. Les assiettes ont un col doré sur le pourtour, de couleurs blanches avec des fleurs rouges. Il y a la ménagère assortie si vous le désirez ?
- Oh, elles sont magnifiques. C'est parfait. Je prends le service pour 12 personnes avec la ménagère.
- Je vous prépare un papier cadeau ?
- Oui, je vous remercie.
- Avec plaisir Madame. Je vous souhaite une bonne journée, et toutes mes félicitations à votre fille.
- Merci c'est gentil. Bonne fin de journée.
- Bonne fin de journée.

Dans la peau d'une assiette

Regardez-moi. Admirez-moi. Adorez-moi. Je le murmure à tous ceux qui me regardent derrière ma vitrine depuis le début de l'exposition. J'ai toujours été servi pour les grandes occasions de la reine. Des centaines, des milliers de fois avant d'être rangé dans un coin, et ne plus faire partie de l'histoire. Deux siècles plus tard, je revois la lumière. Je suis exposée, admirée, contemplée par de nouveaux visages, venus des quatre coins du monde ; étrangement vêtue mais pas si vilains que ça. Que c'est bon de revenir. On ne me met plus de nourriture. Plus de viande trop cuite, plus d'épices trop fortes, plus de courgette ni d'oignons. Je reste propre et je garde quand même mon utilité. Je suis devenue une pièce de collection rare et prisée. Entourée de mes amis, la fourchette, la cuillère et le couteau. Des personnes me nettoient et me bichonnent chaque jour avec soin. Des massages à vous emmener au paradis. Je n'avais autant été bichonné depuis mes débuts au service de sa majesté.

Quel beau retour de force pour une petite assiette, au bords dorés et dentelés ! De nos jours, les gens raffolent toujours autant des dorures et des dentelles.

J.R.(11.12.2022)

Écrire en variant les points de vue

Écris **deux textes d'une douzaine de lignes** sur le thème de **l'assiette**

On peut dire que je t'ai donné du fil à retordre. Tu as bien dû t'y reprendre à dix fois avant de me voire apparaître sous tes doigts. Désolée, si je t'ai fait attendre mais je me préparais, car je me devais d'être parfaite. Parfaitement ronde et d'une finesse à la fois gracieuse et solide. Voilà, c'est comme ça. J'existais dans ton imaginaire, dans tes rêves et tes pensées mais il te fallait me créer. Entre l'idée et le réel, il y a du labeur et du temps, et ton coeur aussi. Je n'ai accepté d'exister qu'à cette seule condition : venir de ton coeur et de tes tripes. Tu as mis le temps, tu as dû lâcher quelques certitudes, trouver la bonne argile, l'humidité parfaite, la température idéale. Et me voici, tout juste née. Je vois ta fierté dans les yeux quand tu me regardes, m'examine sous toutes les coutures, étonnée par ma beauté. Merci. Je suis à ton service maintenant.

Cette assiette, je ne la finirai pas. Je n'ai plus faim. Mais papa insiste. Et Maman n'ose rien dire. Je n'ai pas pu la remplir moi-même cette assiette. Mais il y a vaut déjà trop quand maman me la mise devant mon nez. Je n'ai pas très faim, ai-je dit. Il faut manger, a répondu papa. Je n'ai plus rien dit. J'ai mangé ce que j'ai pu mais là je cale. Plus de place. J'ai l'impression que je vais vomir. Si au moins, c'était de la compote de pommes. Le sucré, ça passe mieux. Le brocoli, ce n'est pas que je ne l'aime pas mais.. disons que.. il y a meilleur. Va falloir que je fasse un dernier effort. Pas question de discuter. Papa et maman risquent encore de se disputer à cause de moi, parce qu'elle me comprend et que lui veut que je devienne fort et apprenne à obéir. Je ne vois pas en quoi vider son assiette est un signe de force et obéir pour obéir, à quoi ça peut bien servir. Tu resteras à table tant que tu n'as pas fini, répété mon père, qui se lève pour aller voir le journal télévisé. Voilà le moment qu'attendait ma mère pour piquer subrepticement avec sa fourchette les deux brocolis qui attendaient leur sort et les engloutir. Il ne me reste plus qu'à avaler le peu qu'il reste. Je ne la regarde pas, comme pour jouer le jeu que je n'ai rien vu. Je vide mon assiette, en m'écriant d'un grand « voilà ». Et bien tu vois, ce n'étais pas si difficile. Un peu honteux de mon mensonge, je rejoins ma chambre.

Laurence Legrand

www.laurence-legrand-auteur.com

Défi 11

de Lucie Korti

Grusmann et ses manies

Le quinquagénaire Paul Grusmann, un anglais de cinquante et un ans, avait choisi de vivre définitivement dans son manoir de Manchester, depuis que sa mère avait rejoint les étoiles. Il ne pouvait y laisser son chat Boubou, seul, toute la semaine. Le seul être au monde qui semblait faire fi de sa laideur, et du caractère psychorigide et ennuyeux de l'homme.

Un autre être s'y essayait aussi, depuis deux semaines. Paul Grusmann avait embauché une domestique. Elle devait lui préparer ses repas du soir, et le servir selon des exigences bien définies.

Chaque soir de la semaine, son assiette devait être différente.

— Adeline, avait-il dit, le lundi, vous devrez me servir des légumes verts, selon votre choix, dans l'assiette en grès vert. Le mardi, des légumes du soleil dans les assiettes en porcelaine avec les bords rose, et le mercredi des légumineuses dans les plates en grès à taches dorées. Les creuses en porcelaine au contour marron le jeudi, devront contenir de la soupe ou des plats en sauce, et les rectangles turquoise, le vendredi, du poisson. Pas de viande pour moi.

— C'est entendu. Et le week-end Monsieur ?

— Le week-end, pas d'assiette, Adeline ! Le week-end, c'est le jeûne. Mon estomac a bien droit à un peu de repos.

Texte 1 : Dans la cuisine d'un restaurant gastronomique, pendant le service du midi, des mains s'agitent autour du dressage des assiettes. Ces dernières en profitent pour échanger quelques politesses.

- Diable, je ressens jusque dans mes nervures cette bisque de homard au jus de truffe!
- Moi, m'est avis qu'on sent ses nervures quand on est sur le point de rendre sa faïence. Gare à vous voisine.
- Voyons très chère, je faisais allusion aux empreintes de la signature dans ma porcelaine. Il se trouve que j'ai naturellement le pouvoir de magnifier et le regard du convive et mon contenu. Ce qui est fort éloigné de votre tournure en verre puisqu'elle jette inévitablement un froid aux aliments qui la côtoient.
- Que nenni, vous devriez savoir que la lumière, en me traversant, permet à l'œil de lier le fond et les reliefs.
- En effet, vous êtes transparente. C'est un peu comme si vous n'existiez pas en somme. D'ailleurs que contenez-vous présentement?
- J'ai un filet de sole, ses beurre d'agrumes et compotée d'artichauts. Des couleurs délicates à déposer sur la table en marbre noir. Nul doute que ma discrétion mettra en valeur le talent de toute la maison.
- La discrétion ne rime pas avec humilité manifestement. Mais je vous reconnais comme moi le mérite d'aimer remplir votre office. Attention, on nous emporte.

En effet, les deux assiettes sont déposées sur un plateau, leur précieux butin dissimulé sous une cloche. L'espace d'un instant, toutes les saveurs envahissent l'habitable. L'instant d'après, des pieds s'emmêlent, les pleines assiettes roulent à terre et se fracassent.

Il n'est point de déroulement sans chute, comme de vie sans fin. Autant donc se prémunir pour ne pas chuter le ventre vide.

Texte 2:

Ô belles assiettes qui avez ripaillez
baignées de sauce et de mets éphémères
soyez les bienvenues sur mes étagères
je prendrai grand soin de vous laver.

A l'instant de gagner ma cuve baptismale
le souci du bain vous prendrez dans l'évier
effacer au mieux les vestiges de votre grès
j'aurai à cœur de ne vous faire aucun mal.

Dans l'enceinte de mon for intérieur
pour vous mes pals et grandes eaux
la promesse du propre et du beau
du festin à venir présenter le meilleur.

Myriam